

Les vignes parmi nous ! : le vigneron

Autor(en): **Blanc, Geo-H.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **74 (1947)**

Heft 1

PDF erstellt am: **28.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-226252>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



LES VIGNES...
PARMI NOUS !

Le Vigneron

L ne faut pas trop le juger au travers de son vin. On s'explique : il ne faut pas lui attribuer toutes les qualités que semble contenir le vin qu'il offre. Au dixième verre on devient poète, on a des élans du cœur : « Que dans ces lieux... La Suisse est belle... Il n'y en a point comme nous... Que dis-tu le soir aux étoiles... »

Sans doute, mon ami, sans doute ! Mais tandis que les choses t'apparaissent au travers du prisme créé par son Epesses ou son Dézaley, tandis que tu te laisses aller à ton lyrisme, le vigneron t'observe en silence, pas lyrique du tout, ayant les pieds au sol, solidement, ayant la main au guillon mais conservant au fond de l'âme son quant à soi, sa prudence, et ne ressentant nullement le besoin d'évasion.

Va donc demander au Major Davel et à tous ceux qui lui ressemblent ce qu'ils en pensent, les pauvres !

« On lui a coupé la tête et nous n'avons rien dit. »

De la poésie... c'est bien possible... N'y aurait-il que le pays, au dessin parfait, peint ton sur ton, en bleu, avec ces points

d'ocre pour faire mieux ressortir l'azur. Mais ce pays est arrangé de telle sorte qu'il se replie sur lui-même, qu'il se complaît en lui-même comme toute chose heureuse, qu'il se suffit, qu'il se contente...

Et dans cet enclos voici d'autres enclos. Celui de mon oncle, par exemple, un grand mas rectangulaire et sévère parce que tout en vignes, bien entendu. En haut, il s'accote au chemin de fer, en bas à la grand'-route. Un rectangle plus petit fait comme une oasis : c'est la maison, vaste et trapue, le verger, le jardin, les fleurs et le jet d'eau, la tonnelle d'où l'on peut voir sans être vu, la fontaine alimentée par une source particulière.

Mon oncle monte jusqu'à son figuier, près du bassin en ciment taché de sulfate. Il s'assied sous son figuier. Il considère sa propriété. Tout est bien. Le soir tombe, nous sommes en août, le raisin traluit ; les martinets sont déjà partis. Jusqu'à maintenant, on a fait — c'est-à-dire qu'on a accompli tous les travaux, les uns suivant les autres. A présent, il n'y a plus qu'à laisser faire. On récoltera, on paiera les impôts, et l'on continuera à conserver

ce beau mas sous le soleil, à le parfaire pour le transmettre tel quel, avec toutes les traditions, toutes les habitudes inculquées, évidemment.

C'est bien beau, tout ça, mais...

Bon... Voilà qu'on ne trouve plus ce qu'il faut mettre après ce « mais »... On voulait parler peut-être d'un certain égoïsme, d'un certain rétrécissement, d'une espèce de myopie attrapée à force de regarder ses souches de trop près et trop exclusivement. Et voilà qu'on devine dans tout cela non point de la petitesse, non point une abdication confortable, mais de la gran-

deur, de la sagesse, le refus des agitations aussi vaines que présomptueuses.

Ah ! vigneron, vigneron assis sous ton figuier pour posséder d'un seul coup ta vigne, ton verger, ta maison, ton jardin où fleurissent le lys, la passerose ou la vendangette... tu as rudement raison !

C'est dimanche, les cloches ont chanté. Ta moustache est grise. Comme la vie vaut la peine d'être vécue quand on la fait soi-même, comme toi, au milieu des choses reçues, songeant peut-être, parfois, à cette parabole qui nous parle de talents !...

Geo-H. Blanc.

A CIEL OUVERT

Le vrai petit-fils du vieux conteur

Comme au bon vieux temps, les écoles de chez nous font une course. Le grand-père ne les manquait jamais. Le petit-fils s'y met aussi. Fidèle aux vieilles habitudes heureuses.

Bonne course au petit-fils du Conteur !

Monsieur l'instituteur a tout préparé, soigneusement. Deux membres de la commission scolaire en seront. Quelques mamans se sont inscrites, qui méritent bien cette petite détente. Et puis, à la maison, elles se feraient tant de souci pour leur progéniture polissonne. Pensez, une course de deux jours !

Au petit matin, tout le monde est là. Monsieur le pasteur aussi. Le petit peuple s'agite. Les recommandations pleuvent. On prend d'assaut les chars à pont et les chevaux, sentant la fête, partent bon train. La gare. Le wagon spécial, toutes fenêtres ouvertes, jette des chants dans le silence des arrêts.

On arrive, on descend du train, on oublie un sac. Puis on grimpe, on sue, on s'extasie et on mange. Ainsi jusqu'au soir où la classe, agitée et fourbue, prend ses quartiers pour la nuit.

Ces Messieurs s'attardent quelque part. Les mamans fatiguées s'installent

à dormir. A côté, le dortoir des enfants pouffe de fou rires inextinguibles.

Chez ces dames, un petit silence gêné. Et puis une voix : « Dites, Madame la régente, vous nous ferez bien une prière, avant de dormir. Plutôt que de la faire chacune pour soi. Moi, je n'ose pas, mais vous, qui êtes monitrice. S'il vous plaît. »

Il se passe alors quelque chose d'extraordinaire. Emue, Madame la régente va commencer, quand, dans le dortoir des enfants, de l'autre côté de la paroi, un même silence d'attente se fait. Ont-ils entendu et se préparent-ils, eux aussi ? Il faut croire que non...

Car dans le silence d'à-côté, la voix d'un gosse monte timidement : « Notre Père... » Un gamin de chez nous, qui ose. Et les autres semblent écouter avec un grand respect. Les dames aussi.

C'est Gérald. Le petit-fils du conteur se souvient des anciennes leçons de son grand-père. Sans le savoir, il continue la tradition chrétienne de ce pays.

Dehors, le ciel ouvert écoute. Et sourit.

A. Girardet.